



LE TAILLEUR DE GLOUCESTER



# Le tailleur de Gloucester

Auteur : Béatrix Potter

Adaptation Marie-Laure Besson,  
traduction Marie-Line Perrillat  
pour «Le Cartable Fantastique»

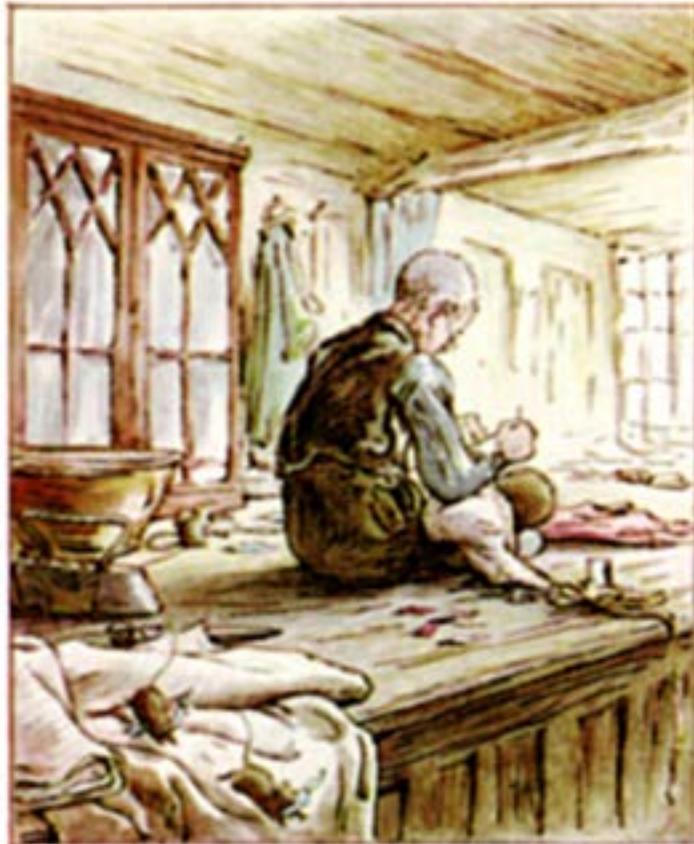


À l'époque des épées, des perruques, des redingotes à revers fleuris, à l'époque où les hommes portaient jabots et gilets de taffetas brodés, vivait à Gloucester un tailleur.

Du matin jusqu'au soir, il était assis en tailleur, sur une table, derrière la fenêtre d'une petite boutique dans la rue Westgate.

Il coupait ses manteaux au plus juste, en respectant ses étoffes brodées ; il y avait très peu de chutes de tissu sur la table.

« Pas assez grand pour en tirer quoi que ce soit, si ce n'est un gilet pour souris », disait le tailleur.



Par une journée glaciale un peu avant Noël, le tailleur entreprit un manteau (un manteau couleur cerise, en soie gaufrée, brodée de pensées et des roses, avec un gilet de satin crème, souligné de tulle et de chenille verte) pour le maire de Gloucester.

Toute la journée, tant qu'il y avait encore de la lumière, il cousait, coupait, assemblait du satin, du tissu Pompadour ou de la soie ; ces étoffes avaient des noms bien étranges et elles étaient très chères à l'époque du Tailleur de Gloucester.

Mais même s'il cousait de la soie fine pour les gens du voisinage, il était lui-même très, très pauvre : c'était un petit vieillard à lunettes, au visage pincé et aux vieux doigts crochus qui portait des vêtements élimés.

Le tailleur travailla d'arrache-pied, en parlant tout seul.

Il mesura la soie, la tourna et la retourna et la découpa suivant le patron avec ses ciseaux de tailleur : la table fut bientôt jonchée de chutes de soie couleur cerise.

« Pas assez grandes, ces chutes, et coupée dans le biais. Non, pas assez grandes ! Des pèlerines pour souris et des rubans pour les autres ! Allez, aux souris ! », dit le Tailleur de Gloucester.



Quand des flocons de neige se déposèrent sur ses petites vitres et empêchèrent la lumière d'entrer, le tailleur avait fini sa journée de travail : les pièces de soie et de satin bien découpées reposaient sur la table.

Il y avait douze pièces pour le manteau et quatre pièces pour le gilet et il y avait les rabats des poches, les poignets et les boutons.

Tout était prêt.

Pour la doublure du manteau, il y avait un beau taffetas jaune et pour les boutonnières du gilet, un fil torsadé rouge cerise.

Et tout était prêt à assembler pour le lendemain matin : toutes les mesures étaient prises et il

ne manquait plus rien qu'un écheveau de soie torsadée rouge cerise.

Le tailleur sortit de sa boutique à la nuit, car il n'y dormait pas ; il ferma la fenêtre, verrouilla la porte et emporta la clé.





Personne ne vivait ici la nuit, à part des petites souris brunes et elles n'avaient pas besoin de clé pour aller et venir !

Car derrière les plinthes en bois de toutes les vieilles maisons de Gloucester, il y a des petits escaliers pour souris et des trappes secrètes, et les souris courent de maison en maison à travers ces passages longs et étroits.

Elles peuvent parcourir toute la ville sans sortir dans la rue.



Le tailleur, lui, sortit de sa boutique et rentra chez lui en marchant dans la neige.

Il vivait tout près, à College Court, tout près du passage de College Green.

Et dans cette maison qui n'était déjà pas bien grande, le tailleur était si pauvre qu'il ne pouvait y louer que la cuisine.

Il vivait seul avec son chat qui s'appelait Simpkin.



Toute la journée, pendant que le tailleur était au travail, Simpkin gardait la maison, tout seul, et lui aussi aimait les souris, mais il ne leur donnait pas de satin pour en faire des manteaux !

« Miaou ! », dit le chat, quand le tailleur ouvrit la porte. « Miaou ! »

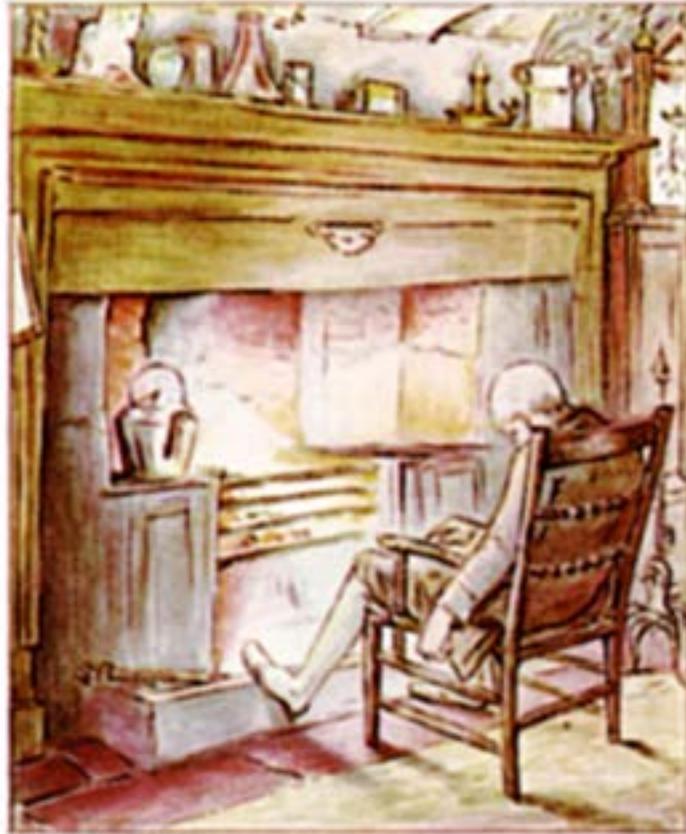
Le tailleur répondit :

« Simpkin, un jour nous ferons fortune, mais là, je suis aussi râpé qu'un vieux tissu. Prends cette pièce (c'est notre dernière pièce de quatre pence) et prends aussi un pichet en porcelaine : tu vas aller acheter pour un penny de pain, pour un penny de lait et pour un penny de saucisses. Et oh, Simpkin, avec ce qui restera, achète-moi pour un penny de soie couleur cerise. Surtout ne perds pas le dernier penny, Simpkin, sinon je suis perdu et tout sera râpé, car je n'ai PLUS DE FIL TORSADÉ. »

Alors Simpkin dit encore « Miaou ! », prit la pièce et le pichet et sortit dans le noir.

Le tailleur était très fatigué et il ne se sentait pas bien.

Il s'assit près de la cheminée et se mit à parler tout seul du superbe manteau.



« Je vais faire fortune – ça doit être coupé dans le biais – le maire de Gloucester se marie le matin de Noël et il a commandé un manteau et un gilet brodé – ça doit être bordé de taffetas jaune – j'ai assez de taffetas ; il n'y a plus de chutes pour faire des pèlerines pour les souris... »

Soudain, le tailleur sursauta, interrompu dans son discours par des petits bruits qui venaient du vaisselier de l'autre côté de la cuisine.



Tip tap, tip tap, tip tap tip !

« Qu'est-ce que c'est que ça ? », dit le Tailleur de Gloucester, en sautant de sa chaise.

Le vaisselier était couvert de vaisselle, de plats, d'assiettes décorées de feuilles de saule, de tasses à thé et de mugs.

Le tailleur traversa la cuisine, s'immobilisa à côté du vaisselier, écouta et, les lunettes au bout du nez, il observa.



Les drôles de petits bruits se firent encore entendre sous une tasse de thé.

Tip tap, tip tap, tip tap tip !

« Voilà qui est étrange », dit le Tailleur de Gloucester et il souleva la tasse de thé, qui était retournée.

En sortit Dame Souris, petite et pimpante !

Elle fit une révérence au tailleur puis s'enfuit en sautant du buffet et disparut sous la plinthe.

Le tailleur retourna s'asseoir près du feu, il y réchauffa ses pauvres mains gelées tout en marmonnant :

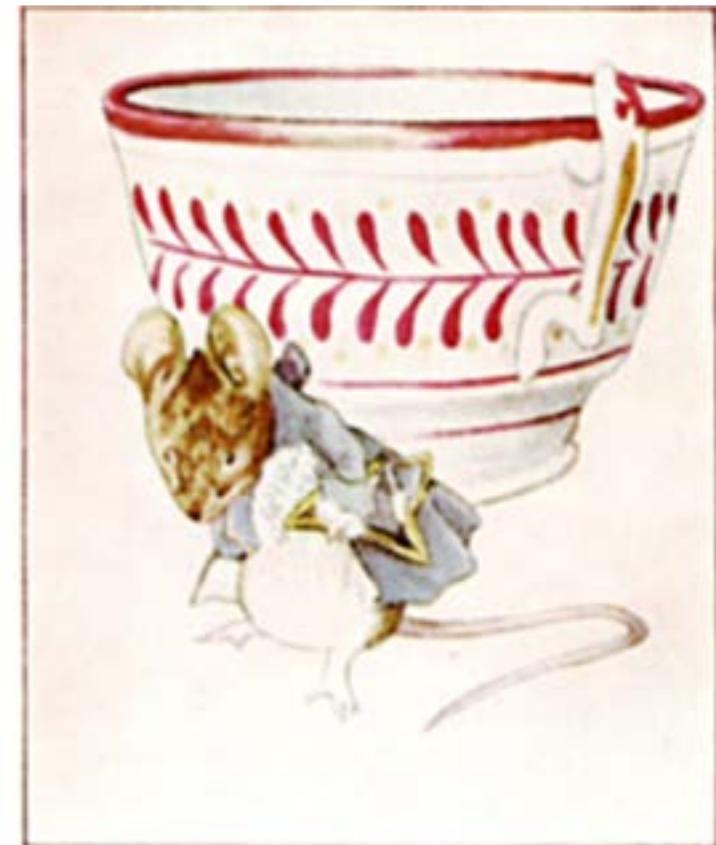
« Le gilet est coupé dans du satin couleur pêche – il faut coudre au point de tambour et placer des boutons-de-rose de tulle de soie. Ai-je été bien inspiré de confier ma dernière pièce à Simpkin ? Vingt-et-une boutonnières de fil torsadé de couleur cerise ! »

Mais tout à coup, il y eut d'autres petits bruits en provenance du buffet :

Tip tap, tip tap, tip tap tip !

« C'est extraordinaire ! » dit le Tailleur de Gloucester et il souleva une autre tasse de thé qui était retournée.

En sortit Monsieur Souris qui fit une courbette pour saluer le tailleur !





A ce moment-là, de tout le buffet parvint un chœur de petits bruits secs, qui résonnaient tous ensemble, chacun faisant écho à l'autre, comme quand des insectes viennent se cogner contre un vieux volet.

Tip tap, tip tap, tip tap tip !

Et de dessous les tasses à thé, les bols et les bassines, sortirent d'autres petites souris et encore d'autres, qui s'enfuyaient en sautant du vaisselier et disparaissaient sous la plinthe.

Le tailleur alla s'asseoir tout près du feu en se lamentant :

« Vingt-et-une boutonniers de soie couleur cerise Il faut finir avant samedi midi et on est mardi soir. Est-ce que j'ai eu raison de laisser filer ces souris ? En principe, elles sont pour Simpkin ! Hélas, je suis perdu, je n'ai plus de fil torsadé ! »

Les petites souris ressortirent et écoutèrent le tailleur.

Elles étudièrent le patron du magnifique manteau et se mirent à parler tout bas de la doublure en taffetas et des pèlerines pour petites souris.

Et puis tout à coup elles s'enfuirent toutes dans le passage derrière la plinthe, en couinant et s'appelant l'une l'autre, comme elles le faisaient lorsqu'elles couraient de maison en maison.

Il n'en resta pas une seule dans la cuisine du tailleur lorsque Simpkin revint avec le pichet de lait !



Simpkin ouvrit la porte et entra d'un bond, en émettant un furieux « G-r-r-aou ! » de chat contrarié : il détestait la neige et il avait de la neige dans les oreilles et dans son collier, derrière le cou.

Il posa le pain et les saucisses sur le vaisselier et renifla.

« Simpkin, dit le tailleur, où est mon fil ? »

Mais Simpkin posa le pichet sur le vaisselier et regarda les tasses de thé d'un air soupçonneux.



Il voulait des petites souris bien grasses pour son diner !

« Simpkin, dit le tailleur, où est mon FIL ? »

Mais Simpkin alla placer discrètement un petit paquet dans la théière et cracha et grogna au nez du tailleur.

Si Simpkin avait pu parler, il aurait demandé :

« Et mes souris, où sont-elles ? »

« Hélas, je suis perdu ! » dit le Tailleur de Gloucester et il alla se coucher tristement.

Toute la nuit, Simpkin chassa et fouilla partout dans la cuisine, regardant dans les armoires, sous la plinthe et dans la théière où il avait caché le fil, mais il ne trouva pas une souris !

Chaque fois que le tailleur grognait et parlait dans son sommeil, Simpkin répondait :

« Mia-r -g-h ! » et faisait d'étranges bruits horribles, comme font les chats la nuit.

En fait, le pauvre vieux tailleur était très malade.

Il avait une forte fièvre, il se tournait et se retournait dans son lit à baldaquin.

Et dans ses rêves, il marmonnait encore :

« Plus de fil ! Plus de fil ! ».

Il fut malade toute la journée et le lendemain et encore le jour suivant.

Qu'allait-il advenir du manteau couleur cerise ?



Dans la boutique du tailleur de la rue Westgate,  
la soie et le satin brodé déjà coupés attendaient  
sur la table, avec les vingt-et-une boutonnières.

Qui donc allait les coudre, quand la fenêtre était  
fermée et la porte verrouillée ?

Mais une porte fermée n'empêche pas les  
petites souris brunes de passer : elles n'ont pas  
besoin de clé pour se faufiler dans toutes les  
vieilles maisons de Gloucester !

Dehors, sur le marché, les gens pataugeaient  
dans la neige pour aller acheter leurs oies et les  
dindes ou pour préparer leurs desserts de Noël.

Mais il n'y aurait pas de repas de Noël pour Simpkin et le pauvre vieux Tailleur de Gloucester.

Le tailleur fut malade pendant trois jours et trois nuits.

Le soir de Noël arriva, la nuit se fit profonde.

La lune monta sur les toits et les cheminées et baissa les yeux sur le passage qui menait à College Court.

Il n'y avait pas de lumière aux fenêtres, pas de bruit dans les maisons ; toute la ville de Gloucester était profondément endormie sous la neige.

Et Simpkin cherchait encore ses souris et miaulait à côté du lit à baldaquin.





Mais les vieilles histoires le disent : toutes les bêtes peuvent parler pendant la nuit de Noël (même si très peu de gens les entendent ou comprennent ce qu'ils disent).

Lorsque l'horloge de la cathédrale sonna minuit, une réponse se fit entendre, comme un écho aux carillons, et Simpkin l'entendit.

Il sortit de chez le tailleur et s'avança dans la neige.



De tous les toits et des pignons et des vieilles maisons en bois de Gloucester lui parvinrent mille voix joyeuses qui chantaient des chants de Noël, toutes les vieilles chansons que je connais et d'autres que je ne connais pas, telles les cloches de Dick Whittington.

Les coqs crièrent les premiers, et les plus fort :

« Madame, levez-vous et faites cuire vos desserts ! »

« Incroyable ! » soupira Simpkin.



Soudain, dans un grenier, des lumières s'allumèrent, des bruits de danse se firent entendre et des chats arrivèrent de partout.

« C'est la mère Michel qui a perdu son chat !  
Tous les chats de Gloucester sont là-bas...  
sauf moi », dit Simpkin.

Sous les avancées des toits, les étourneaux et les moineaux gazouillaient à propos des desserts de Noël, les corneilles se réveillaient dans la tour de la cathédrale et même si on était au beau milieu de la nuit, les grives et les rouges-gorges chantaient, l'air vibrait de gazouillis.

Tout cela était une vraie provocation pour le pauvre Simpkin affamé !

Il fut particulièrement ennuyé par de petites voix aiguës derrière une palissade.

Je pense que c'étaient des chauves-souris, parce qu'elles ont toujours de toutes petites voix, surtout quand il gèle la nuit et qu'elles parlent dans leur sommeil, comme le tailleur de Gloucester.

Elles tenaient des propos mystérieux, ça ressemblait à ça :

« Buz, fait la mouche bleue et hum, fait l'abeille, Buz et hum, c'est ce qu'elles crient et nous aussi ! »

Simpkin s'en alla en secouant les oreilles comme s'il avait une abeille dans son bonnet.

Et une lueur apparut dans la boutique du tailleur de Westgate.

Quand Simpkin s'approcha de la fenêtre, il vit plein de chandelles.

Snip !, faisaient les ciseaux.

Snap ! glissait le fil.



Et des chants de petites souris résonnaient  
gaiement :

« Vingt-quatre tailleurs partirent tôt,

Chasser un escargot.

Mais le meilleur d'entre eux

N'osa même pas toucher sa queue.

Là, l'escargot sortit les cornes, dressées

Comme celles d'un taureau écossais.

Fuyez, tailleurs, fuyez !

Sinon il va vous attraper ! »

Et les voix des petite souris enchainèrent :

« Allons tamiser l'avoine

De la maitresse de maison,

Allons moudre sa farine

Mettons-la dans un marron,

Laissons reposer une heure

Notre belle préparation... »

« Miaou ! Miaou ! » interrompit Simpkin et il gratta à la porte.

Mais la clé était sous l'oreiller du tailleur et il ne pouvait pas entrer.

Les petites souris se mirent à rire et à chanter un autre air :

« Trois petites souris filaient la laine,

Mistigri passa par là et les vit.

Que faites vous ici, à filer la laine ?

Pour les gentilshommes, on coud des habits !

Est-ce que je peux entrer ?

Je vais vous aider !

Pas question, Mistigri, car vous pourriez nous croquer ! »

« Miaou ! Miaou ! » s'écria Simpkin.

« Digue-digue-don ! », répondirent les petites souris.

« Digue digue don ! Il faut que ça bouge !

Les marchands de Londres s'habillent tout en rouge.

De la soie au col et de l'or à l'ourlet,

Ils marchent bien gaiement tous les marchands anglais ! »

Les dés à coudre cliquetaient en rythme, mais les chansons n'amusaient guère Simpkin.

Il reniflait et miaulait à la porte de la boutique.

« Et puis j'ai acheté

Un pichet, une pichenette

Un gobelet, une pirouette

Et tout ça pour un sou. »

« C'est sur le vaisselier ! », ajoutèrent les insolentes petites souris.

« Miaou ! » miaula Simpkin en grattant sur le rebord de la fenêtre, Scratch ! Scratch !



À l'intérieur, les petites souris se levèrent et se mirent toutes à crier ensemble de leurs petites voix aigües :

« Plus de fil ! Plus de fil ! »

Et elles fermèrent les volets pour que Simpkin ne les voie plus.

Mais au travers des interstices des volets, il pouvait encore entendre le clic des dés à coudre et les voix des souris qui chantaient :

« Plus de fil ! Plus de fil ! » Simpkin s'éloigna de la boutique et rentra à la maison, tout songeur.



Il retrouva le pauvre vieux tailleur qui n'avait plus de fièvre et qui dormait paisiblement.

Alors Simpkin alla, sur la pointe des pieds, sortir de la théière un petit paquet de soie et il le regarda dans le clair de lune.

Il se sentit tout honteux de sa méchanceté en repensant à ces bonnes petites souris !

Quand le tailleur se réveilla le matin, la première chose qu'il vit sur sa couverture en patchwork, fut un écheveau de soie torsadée de couleur cerise.



Et à côté de son lit se tenait Simpkin tout  
contrit !

« Ça par exemple ! Je suis complètement râpé,  
dit le Tailleur de Gloucester, mais ça y est, j'ai  
mon fil ! »

Le soleil brillait sur la neige quand le tailleur se  
leva, s'habilla et sortit dans la rue avec Simpkin  
qui courait devant lui.

Les étourneaux sifflaient sur les cheminées, les  
grives et les rouges-gorges chantaient, mais  
c'étaient de simples petits bruits, pas les mots  
qu'ils avaient chantés dans la nuit.



« Hélas, dit le tailleur, j'ai mon fil, mais je n'ai plus de force, ni de temps, pour faire une seule boutonnière. On est le matin de Noël, le maire de Gloucester se marie à midi et où est son manteau couleur cerise ? »

Il déverrouilla la porte de la petite boutique dans la rue Westgate et Simpkin s'y précipita, comme un chat qui attend quelque chose.

Mais il n'y avait personne !

Pas même une petite souris brune !

Le parquet était balayé, plus de petits bouts de fil ni de chutes de soie sur le sol.

Mais sur la table, quel plaisir !



Le tailleur poussa un cri de joie : là où il avait laissé les morceaux de tissu se trouvaient le manteau et le gilet de satin brodé.

C'étaient les plus merveilleux qu'un maire de Gloucester avait jamais portés.

Il y avait des roses et des pensées sur le devant du manteau et le gilet avait été travaillé avec des coquelicots et des bleuets.

Tout était terminé, sauf une boutonnière couleur cerise et à cet endroit était épinglé un morceau de papier portant ces mots, écrit en lettres minuscules :

PLUS DE FIL



Ce fut le début de la période de chance du Tailleur de Gloucester ; il prit du poids et devint fort riche.

Il fit de merveilleux gilets pour tous les riches marchands de Gloucester et pour tous les beaux messieurs du pays.

Jamais ailleurs on ne vit de tels volants, de telles manchettes ni de tels revers brodés !

Mais ses boutonnères étaient sa plus grande réussite. Les points de ces boutonnères étaient parfaits, vraiment parfaits !



Je me demande bien comment un vieil homme à lunettes pouvait les coudre, avec ses vieux doigts crochus et juste un dé à coudre de tailleur.

Les points de ces bouttonnières, étaient tout petits, tellement petits qu'on aurait dit qu'ils avaient été faits par des petites souris !